

"Si vous êtes bien humbles, le Bon Dieu s'abaissera vers vous".

Elle naquit à Paris, le 20 janvier 1850. Son père, à la tête de toutes les bonnes oeuvres de son quartier, ne craignait pas de porter dans la rue le pot de bouillon d'une pauvre femme pour lui épargner la fatigue. C'est à ce digne disciple de Saint Vincent qu'elle attribua la grâce de sa vocation. Pourtant, à neuf ans, elle en eût une première : voyant les soldats revenir victorieux de la campagne d'Italie, elle s'écria : "Petite mère, j'ai trouvé ma vocation, je serai cantinière !

Le 8 décembre 1878, son père la conduisit lui-même au postulat. Après quelques mois passés à Saint-Quentin, elle fut placée à Notre-Dame du Havre. Chargée de visiter les pauvres du quartier, on la vit revenir, un soir, portant dans ses bras une petite orpheline qu'elle avait recueillie des mains de sa mère mourante. Ne faut-il pas en effet des mères sans enfants pour les enfants qui n'ont plus de mère ? En 1894, elle devenait soeur servante de la Maison des Forges à Anzin. Trois ans plus tard, elle partait pour la Miséricorde d'Alexandrie. Sa confiance en Dieu était telle, que souvent, par la simple récitation des litanies de la Providence, elle obtenait des miracles.

Excessivement droite, elle désirait cette droiture dans ses compagnes, leur accordant une confiance sans bornes. Quand on venait se plaindre, elle écoutait avec une grande attention, puis concluait toujours : "Soyons bonnes ! Que seront toutes ces misères quand nous paraîtrons devant Dieu !"

Elle aimait tant ses compagnes, même avec leurs défauts ! Elle s'ingéniait toujours à les gâter ou à leur faire d'agréables surprises. Elle était "Mère" et "Bonne Mère," dans la profonde délicatesse et l'absolu dévouement du mot. Elle dirigeait sa grande maison avec un merveilleux alliage de douceur et de fermeté, et savait adapter sa manière de faire à chaque tempérament. Elle ne se dispensait jamais d'un exercice de piété, et n'en dispensait pas facilement ses compagnes; même durant son agonie, elle y veillait encore.

Envers les pauvres, surtout les plus honteux, sa charité était d'une délicatesse touchante. Un jour, une femme étant venue lui dire qu'elle avait froid, aussitôt, Soeur Lemaire monte au dortoir et descend avec sa propre couverture. Une Soeur lui ayant dit : " Ne pouvait-on pas faire revenir cette femme ce soir ? On se serait procuré une autre couverture ? " Elle répliqua : " Pourquoi l'humilier deux fois, une cela suffit ! " Rien que ce mot dépeint la délicatesse suave de son grand coeur.

Elle animait et, au besoin, égayait la récréation. "Que feriez-vous, disait-elle à ses Soeurs, avec une soeur servante morose ? " Elle savait bien que la joie est l'atmosphère des âmes héroïques et que, pour se sacrifier à jet continu, le coeur doit être joyeux.

A l'automne de 1928, ses forces déclinerent rapidement. La fin approchait. Quelques heures avant sa mort, elle donna à ses chères filles les derniers conseils suivants : "Nos Soeurs, soyez humbles ! Si vous êtes humbles, le bon Dieu s'abaissera vers vous, parce qu'Il aime ceux qui savent rester petits. Oh ! si vous étiez bien humbles, que ne feriez-vous pas ? Si vous saviez comme la vie est facile pour les âmes bien

.....

humbles ! Et puis, soyez bonnes, foncièrement bonnes : la bonté et l'humilité sont soeurs; avec elle, on va partout. Soyez bonnes entre vous, supportez-vous. La prospérité de vos oeuvres dépendra de votre union ! Que vous restera-t-il à l'heure de la mort ? Rien, sinon les bonnes oeuvres par vous accomplies. Arrivez au ciel avec un panier b garni...surtout pas de panier vide ! Aimez les pauvres : l'amour des pauvres est la clé du Paradis." Elle eut cette clé en mains.

Elle répétait souvent : "Quand Dieu voudra, j'attends!". Et le ciel s'ouvrit pour elle le 5 décembre 1928. Elle avait alors soixante-dix-huit ans.